

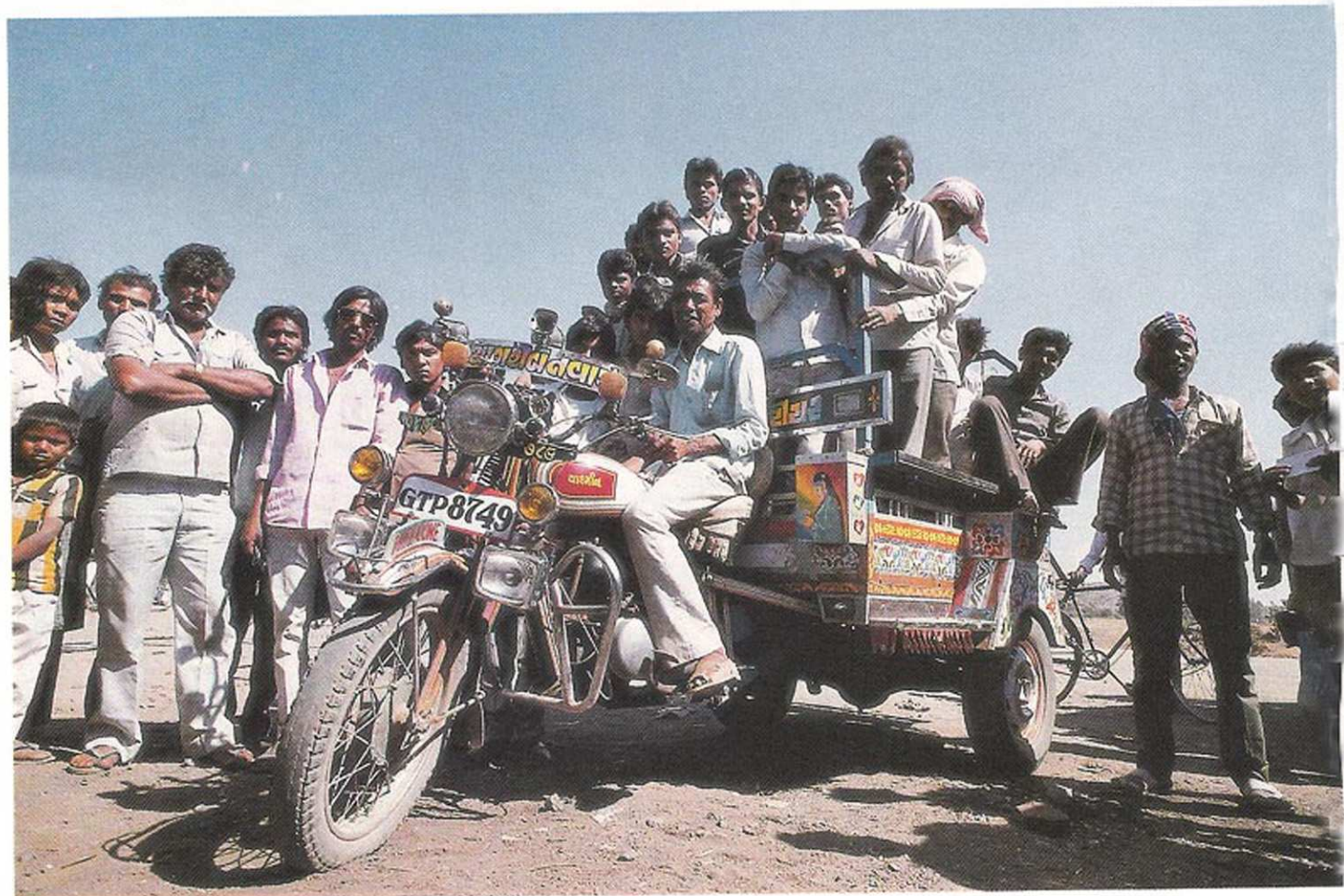


Le scooter, engin urbain par excellence, transporte fréquemment toute la famille. La femme, toujours assise en amazone, peut parfois porter un bébé dans ses bras.

Ce triporteur quelque peu surchargé est construit sur une base de Royal Enfield.

Outre nos effets personnels, nous avons chacun 7 kg de matériel photo et 3 kg de films. Ça prend de la place et de plus, nous n'avons pas trouvé de tendeurs solides à Dehli. Quant à la ficelle, c'est une source d'ennuis ! Vitesse de croisière : 40 à 50 km/h selon les conseils du constructeur et ce, pendant les 4 000 premiers kilomètres. La carte ne nous convenant guère, nous prenons le cap nord-est à la boussole. L'allure est largement suffisante, puisqu'il y a sur cette route, moins de goudron que de nids de poule.

A une heure de Dehli, en pleine campagne, le pire sera évité. Sous un pont en construction, des voies de chemin de fer traversent une agglomération et notre route. Banal, n'est-ce pas ? Mais avez-vous déjà traversé des rails de 15 cm de haut non aménagés, avec une moto plutôt chargée ? D'autant que l'espace entre ces deux énormes morceaux de fer correspond à l'entre-axe des roues de la moto. Histoire d'arranger les choses, mon accélérateur se bloque plein gaz, ce qui m'oblige à couper le moteur. Devant, Pierre franchit sa deuxième série de rails tant bien que mal. Un train arrive juste à ce moment, lentement c'est vrai... mais sûrement. Vers moi ou vers Pierre ? Pas de panique mais des images qui entraînent quelque sueurs ; voyage-foutu-moto-sous-le-train. Je peux encore sauver le matériel photo... Non, il va vers Pierre, qui passe la dernière série en biais, se dirige vers une pile du pont, et se plaque au mur. Le train le frôle. D'habitude, les passagers accrochent de gros bagages et bidons en tout genre ; l'extérieur du train. Entre les boogies, je surveille mon frère. Ouf, il est sauf. Il s'agit maintenant de réparer ma moto. Le câble et la gaine d'accélérateur se sont coincés entre le cadre et le réservoir. Nous dégageons enfin d





ce chantier, car du béton frais commence à pleuvoir du pont. A la sortie de ce village, une route rejoint la nôtre, sans doute la déviation qui permettait d'éviter la voie ferrée. Pas de commentaires SVP.

En roue libre sur la vallée de Katmandhu

Ces avatars ne nous ont pas pour autant gâché cette première journée avec les Bullets. Il faut à présent trouver un endroit pour dormir à la belle étoile. La carte ne nous apprend rien, elle est en

anglais, et les rares panneaux routiers en hindi. Chercher lorsqu'il fait encore jour est idéal, mais à chaque arrêt, une bande d'Indiens surgis de nulle part vient nous tenir compagnie. Que ce soit pour acheter trois bananes ou retirer un moustique dans l'œil, un mur humain se forme inmanquablement très près, autour de nous. Les Indiens nous fixent obstinément. C'est terrible, ils ne peuvent vous observer, sans pratiquement vous toucher. Leurs habitudes de vie (surpopulation, habitat exigu) font qu'ils ignorent la gêne occasionnée par la promis-

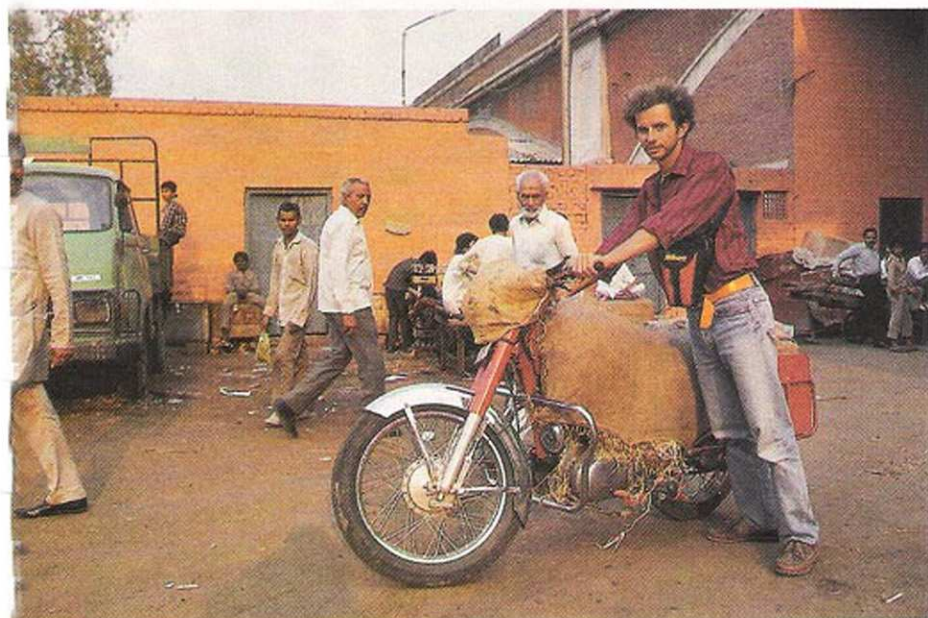


Photo de famille à Bakatgar : en haut à droite, Shiv (le fils du Maharajah), au premier plan les jeunes filles d'une tribu locale.

Charles et sa Bullet 350, toute emmaillotée et prête à voyager en train.